

## La pauvreté, vue par Maurice Zundel

« Où règnent pauvreté et joie,  
il n'y a ni cupidité, ni avarice »  
(Saint François, Adm 27, 3)

**M**on attirance pour Maurice Zundel est née d'une rencontre fortuite : en fouillant par curiosité dans la bibliothèque d'un frère, je suis tombé en arrêt devant la thèse de Marc Donzé : *Pauvreté et libération. La pensée théologique de Maurice Zundel*, et spécialement sur cette phrase : « S'il fallait qualifier d'un mot la voie mystique et théologique de Zundel, nous dirions qu'elle est franciscaine [...] La tonalité franciscaine de sa mystique nous invite à situer toute la vie sur l'axe de la désappropriation dans la rencontre de Dieu, en laquelle le monde tout entier devient fraternel<sup>1</sup>. » Moi qui depuis mon noviciat (et même avant) cherchais à savoir pourquoi saint François était devenu amoureux de Dame pauvreté, j'étais enfin sur la bonne piste !

**La pauvreté dans la société a souvent été considérée comme un vice** : manque de prévoyance, manque d'intelligence pour s'adapter aux conditions de la réalité, aux conditions sociales, manque d'énergie, paresse... avec toutes les conséquences qui en découlent : laisser-aller, oisiveté, saleté, paresse, violence... On en a fait un épouvantail et non une vertu !

**Maurice Zundel dit avoir été « sauvé » par la pauvreté de saint François** à un moment où il traversait une situation difficile et douloureuse.

Il dit aussi que souvent dans la spiritualité chrétienne et dans la vie religieuse, on a présenté la pauvreté surtout comme une ascèse, un renoncement. C'est vrai que la pauvreté vue de l'extérieure, ce n'est pas drôle : manque, privation, limitation de nos capacités d'agir... Pour Zundel, la rencontre de saint François a été « la grâce des grâces » : « Saint François m'est apparu comme celui qui a eu la mission unique de chanter la pauvreté comme une personne et de voir en elle Dieu lui-même<sup>2</sup>. » Affirmation provocante et déstabilisante, j'en ai fait souvent l'expérience lors de cours et de conférences : « Dieu pauvre, ce n'est pas possible, il est quand même tout puissant ! » Mais pourquoi dira Zundel ? Parce qu'on a toujours mis Dieu au-dessus de la pyramide (comme il le dira lors de son séjour en Égypte). Parce qu'on a fait de Dieu un être solitaire qui défend sa toute-puissance et qui aime que l'on s'agenouille devant lui.

**C'est pour cela que Zundel pour parler de Dieu partira du mystère de la Trinité.**

Dieu n'est qu'amour, relation. Il n'est que don son être, c'est de se recevoir et de se donner. Le Père est éternellement et totalement Père, il se donne au Fils ; le Fils est éternellement et totalement Fils, il se reçoit totalement et éternellement du Père ; l'Esprit Saint est éternellement et totalement échange entre le Père et le Fils. Dieu n'a pas besoin de posséder pour exister, il n'est que don et relation.

<sup>1</sup> Le Cerf / Le Tricorne, 1980, p. 136-137.

<sup>2</sup> Maurice Zundel, Cénacle de Genève, 1961.

En lui la vie circule éternellement, elle se donne et se reçoit.

Selon Zundel, le Dieu Trinité, le Dieu pauvre, est pour nous la libération d'une idole, la libération d'un cauchemar. Dieu est pauvre de lui-même et de nous. Il ne veut pas nous posséder, nous empêcher de vivre et de respirer. C'est tout le contraire. Sa joie, c'est de se donner, de nous vouloir libres et responsables pour que nous puissions entrer en relation avec lui et avec nos frères.

**Jésus**, c'est bien sûr en lui que nous avons pu deviner la pauvreté de Dieu (de la crèche à la croix, en passant par le lavement des pieds). Jésus, le Verbe incarné, est doublement pauvre : il est pauvre en tant que Fils du Père, il reçoit tout du Père : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre. » (Jn 4, 33). Il est pauvre parce qu'il a partagé notre « chair », la fragilité de notre humanité, et la condition des petits et des pauvres... Jésus est divinement et humainement pauvre ; c'est pour cela qu'il peut nous sauver de notre pauvreté en nous remettant sur le chemin de la confiance. L'humanité de notre Seigneur, c'est « le sacrement des sacrements, le sacrement diaphane à travers lequel la divinité personnellement se révèle et se communique : une hostie vivante qui inscrit dans notre histoire l'éternelle pauvreté, qui est aussi l'éternelle liberté<sup>3</sup> ».

**Vivre la pauvreté !** C'est dire oui à la vie, accueillir la vie, les événements, les personnes comme un don de Dieu. Laisser la vie nous traverser pour la faire fructifier et partager la vie.

<sup>3</sup> Maurice Zundel, *Fidélité de Dieu et grandeur de l'homme*, Cerf, 2009, p. 114-115 ; retraite prêchée aux cisterciens de Timadeuc en 1973. Voir aussi Maurice Zundel, *Silence. Parole de vie*, Anne Sigier, 2000 (1990), p. 103-110 ; retraite prêchée aux franciscaines du Liban en juillet 1959.

Si nous possédons la vie, les choses, les personnes, nous tuons la vie. Nous la refermons sur elle-même. « Si saint François n'a rien voulu s'approprier, c'est parce qu'il aimait trop la création. Il aimait trop l'œuvre de Dieu pour la mettre dans sa poche. Il savait que toute appropriation est une manière d'éteindre la lumière, d'éteindre la beauté du monde, parce qu'on la ramène, cette beauté du monde, au petit cercle du moi animal et égocentrique. Au lieu que le monde soit un espace qui nous appelle à la joie d'une découverte inépuisable, le monde devient une prison : il faut l'entourer de mur, de fil de fer barbelé, il faut le défendre, il faut en perdre la joie en faisant le guet pour ne pas être volé<sup>4</sup>. »

**Une attitude qui nous permet d'entrer dans la pauvreté, c'est l'émerveillement et l'action de grâce.** S'émerveiller, c'est sortir de soi-même pour admirer un paysage, une personne, une œuvre d'art. J'arrête de me regarder pour regarder l'autre, pour l'accueillir, pour m'en réjouir. L'émerveillement me libère de moi-même, il me rend pauvre de moi et libre.

« Il ne s'agit pas pour aller à Dieu, de se séparer du monde visible, au contraire, mais de l'aimer [...] Il faut aimer le monde infiniment, et c'est cela la pauvreté de saint François : c'est qu'il aime infiniment toute créature, il l'aime trop pour la limiter à un usage mesuré aux besoins de l'homme. Il veut que chaque créature fleurisse dans la lumière de Dieu, que chaque créature se réalise selon la Pensée qui nous la donne<sup>5</sup>. »

<sup>4</sup> Maurice Zundel, *Je parlerai à ton cœur*, Anne Sigier, 1990.

<sup>5</sup> Idem.

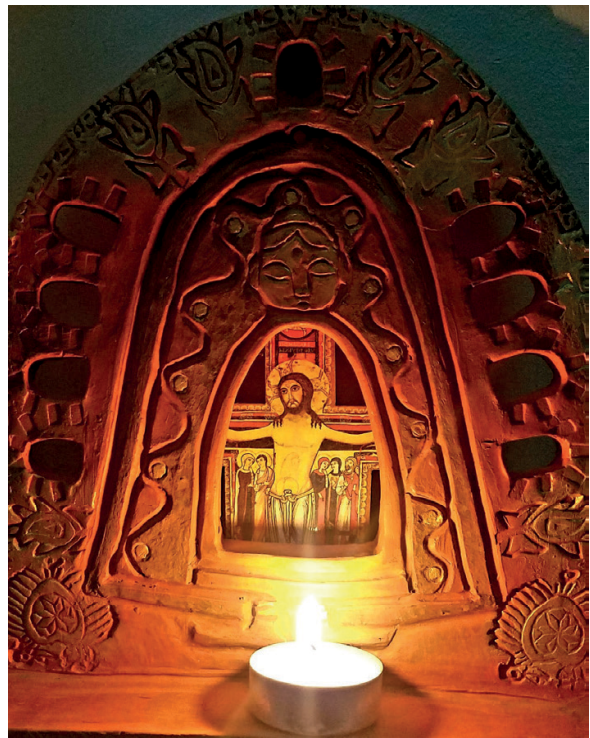
Pour Zundel, la source du mystère de la pauvreté est en Dieu, mais cela ne l'empêche pas de vivre **une pauvreté très concrète**.

**Dans son style de vie** : il vivra très « pauvrement » sa manière de s'habiller, de se nourrir. **Dans sa manière d'accueillir les pauvres** : il n'aura pas peur de « vider ses poches » pour eux. **Dans sa disponibilité pour l'accueil des personnes en difficulté et des malades...** Il s'intéresse aussi très tôt aux questions sociales, la condition des travailleurs pauvres, des chômeurs, **le statut de la propriété privée** : « un minimum de sécurité pour un maximum de générosité ». « Aller vers l'homme constitue aujourd'hui une consigne qui rallie les suffrages de nombreux chrétiens qui pensent, avec raison, qu'une foi qui n'assume pas le destin concret des hommes – tous leurs besoins, toutes leurs souffrances et toutes leurs aspirations – est la plus scandaleuse négation de l'Évangile<sup>6</sup> » « Aimez-vous l'homme ? Alors oui, si vous aimez l'homme, si vous aimez votre prochain, vous pouvez dire que vous aimez Dieu [...] C'est pourquoi la véritable prière du chrétien, l'oraison spontanée du disciple, c'est une oraison sur l'homme<sup>7</sup>. »

Pour Zundel, entrer dans le chemin de pauvreté à la suite du Christ et de François d'Assise, c'est accueillir une Bonne Nouvelle. Dieu est pauvre, il n'est qu'amour, don, accueil, partage. Sa seule puissance, c'est son amour. Alors Dieu cesse de nous dominer, de nous écraser. Il ne peut nous rejoindre que par l'amour, nous ne pouvons le rejoindre que par l'amour. Il ne peut pas s'imposer de l'extérieur, il se confie à notre amour, à notre intériorité.

<sup>6</sup> *Le prix de l'homme* 1969. In *Maurice Zundel, Pèlerin de l'espérance. Recueil d'articles*, Anne Sigier, 1997.

<sup>7</sup> Maurice Zundel. *Ton visage, ma lumière*, Desclée, 1989-2000, p. 47.



Dieu est un Dieu pauvre, fragile, il faut le protéger de nous-mêmes. Il se confie entre nos mains. Le monde, est un cadeau de son amour. Pour qu'il devienne vraiment le monde de Dieu, nous sommes invités à l'accueillir comme un don, à nous émerveiller pour qu'il reste ouvert sur sa source éternelle. Nous sommes invités, dans une attitude de pauvreté et de joie confiante, à « refermer l'anneau d'or des fiançailles éternelles<sup>8</sup> ». ■

■ *Frère José Kohler, ofm, Avignon (84)*

<sup>8</sup> Maurice Zundel, méditation du Vendredi saint, 1974.

#### Pour aller plus loin

Outre les ouvrages signalés dans l'article, on pourrait lire avec profit :

**Bernard de Boissière et France-Marie Chauvelot**, *Maurice Zundel. Biographie*, Presses de la Renaissance, 2004.

**France-Marie Chauvelot**, *Vie et pensée de Maurice Zundel*, Le Passeur, 2019.

**Marc Donzé**, *La Pauvreté comme don de soi. Essais sur Maurice Zundel*, Le Cerf / Saint-Augustin, 1997.

**Emmanuel Latteur**, *Les Minutes étoilées de Maurice Zundel. L'éveil à la présence*, Anne Sigier, 2001.